

Frère Nutricius, capucin indigne

Si par hasard vous voyagez dans le département où je suis, en touriste, le sac au dos, à pied, ou, comme on dit en ce pays dans la voiture de saint Crépin, vous rencontreriez certainement quelque part un moine, jeune encore, à la stature imposante, aux traits accentués, vêtu d'un froc de bure brune rapiécé. Il se nomme frère Nutricius ; il s'intitule capucin *indigne*, selon la règle ; il est le frère quêteur du couvent.

Frère Nutricius chemine par monts et par vaux, chaussé de sandales, tête nue, quelle que soit la saison. Il pousse devant lui un vieil âne chargé de deux besaces, vides au commencement de la tournée, toujours pleines au retour.

Frère Nutricius va lentement. Il sait que rien ne le presse, et qu'à courir fort vite, il n'arrivera pas plus tôt. Il a rarement compagnie, car ce temps-ci méprise les moines, dont il a si grand besoin. Du reste, le pauvre religieux préfère être seul. Il s'entretient avec lui-même, un moment, quand il a récité son office et dit ses prières. Alors, sous les beaux peupliers qui projettent leur ombre sur la route poudreuse, au bord du torrent qui sante de roche en roche, blanc d'écume et moiré de paillettes d'or, le bon frère se livre aux réflexions les plus abstraites.

Si humble qu'il paraisse et si modeste qu'il soit, il en sait plus long que vous, moi, et beaucoup d'autres. Il a étudié tout ce que nous n'étudions pas. Il a appris des Pères de l'Eglise, des illustres théologiens du moyen âge, cette science théologique dont nous faisons fi. Il en résume les doctrines, il en approfondit les secrets, il en discute les problèmes. Sa mémoire lui fournit tout le bagage, — et Dieu sait combien il est énorme ? — de l'Ange de l'Ecole et du Docteur séraphique. En revanche, il puise matière à controverse dans le souvenir de ses études.

Lorsqu'il est fatigué de ce travail, il évoque les grandes figures historiques. Elles comparaissent devant lui et il s'érige en tribunal. Il leur pardonne les fautes, il juge leurs faiblesses. Il se pénètre de leurs pensées et se demande ce qu'il aurait fait s'il eut été Suger, saint Louis ou Richelieu.

Parfois son esprit lui représente d'autres images. Il se souvient du temps où l'on ne l'insultait pas, où il portait un nom de citoyen, où il vivait du monde et pour le monde. Sa mère